

La mer, poubelle pour le CO2?

Autor(en): **Daetwyler, Jean-Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1998)**

Heft 39

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556135>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

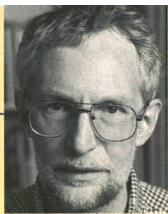
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dr ès sciences,
journaliste indépendant,
Jean-Jacques Daetwyler
expose librement dans
cette chronique sa perception
du monde de la recherche.



La mer, poubelle pour le CO₂?

Captera-t-on le CO₂ à la sortie des cheminées industrielles pour le stocker dans la mer ou le sous-sol? C'est une solution sérieusement envisagée pour freiner le réchauffement de la Terre dû à l'accumulation de ce gaz dans l'atmosphère. Elle consiste à séparer le CO₂ des fumées et à le mettre ensuite hors d'état de nuire. Les possibilités de recyclage de ce gaz en produits utiles étant très limitées, reste sa «mise en décharge» dans la mer, qui recueille déjà une grande partie du CO₂ de façon naturelle, ou dans des formations géologiques.

Perspective affligeante et pour le moins douteuse sur le plan écologique qui vise à traiter les symptômes au lieu de s'attaquer aux causes. L'injection de CO₂ modifie localement le degré d'acidité dans l'environnement marin et pourrait ainsi menacer la vie aquatique, notamment le plancton animal. Le stockage en aquifères (gisements d'eau souterrains) n'est pas sans risque non plus.

Une fois de plus, la mer et le sous-sol sont appelés à servir de poubelles. Et tant pis pour les générations futures qui auraient à gérer ce triste héritage, dont on ne sait d'ailleurs pas encore combien de temps il resterait confiné dans les abysses ou dans les réceptacles géologiques, avant de resurgir dans l'atmosphère.

Il est vrai que nous sommes acculés. Les énergies susceptibles de se substituer au charbon, pétrole et gaz naturel n'ont pas encore atteint leur maturité industrielle et commerciale ou font l'objet d'une opposition systématique

(énergie nucléaire de fission). Et la consommation de combustibles fossiles continuera d'augmenter dans les pays du tiers monde, dont le développement industriel va de pair avec un accroissement de la production d'énergie.

La récupération et le stockage du CO₂ semblent donc constituer la seule voie praticable, à moyen terme, pour

contrer la surchauffe du globe. Mais cette stratégie risque aussi de susciter des phénomènes de rejet de la part du public qui pourrait à juste titre préférer d'autres remèdes.

Par exemple, la «société à 2000 watts». Ce modèle – proposé récemment par le Conseil des Ecoles polytechniques fédérales – vise à diviser par trois la demande d'énergie en Suisse, voire par cinq celle des Etats-Unis. Sa réalisation serait possible en l'espace d'une trentaine d'années, en recourant à des techniques plus performantes, sans diminuer les prestations ni le confort. Encore faut-il que la volonté politique aille dans ce sens.

Hélas, le discours tenu par les représentants de grands pays incite au pessimisme. Le stockage du CO₂ «pourrait devenir une solution technique dominante» pour faire face au changement climatique et à ses impacts, estime un haut fonctionnaire du Département américain de l'énergie qui participait cet été à une Conférence internationale à Inter-laken. Logique rétrograde, qui répète les erreurs du passé. La science et la technique ont mieux à faire que de préparer des emplâtres: qu'on leur confie plutôt la mission de combattre le mal à sa racine, développer les connaissances et les procédés nécessaires pour produire moins de gaz à effet de serre, et contribuer ainsi à réaliser les objectifs du développement durable.

J.-J.D.